



JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE MISÉRICORDIEUX COMME LE PÈRE

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION



Envoi des missionnaires de la miséricorde

2016-02-10-pcpne1



De l'homélie du Saint-Père : "La Parole de Dieu, au début du chemin de carême, adresse à l'Église et à chacun de nous deux invitations. La première est celle de Saint-Paul : "Laissez-vous réconcilier avec Dieu" (2Cor 5, 20). Il ne s'agit pas simplement d'un bon conseil paternel et pas seulement non plus d'une suggestion. C'est une véritable supplique au nom du Christ : « nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. » Pourquoi un appel si solennel et fervent ? Parce que le Christ sait combien nous sommes fragiles et pécheurs, il connaît la faiblesse de notre cœur ; il le voit blessé par le mal que nous avons commis et tout de suite ; il sait combien nous avons besoin de pardon, il sait que nous avons besoin de nous sentir aimés pour faire le bien. Tout seul, nous ne sommes pas capables : et pour cela l'Apôtre ne nous dit pas de faire quelque chose, mais de nous laisser réconcilier avec Dieu, de lui permettre de nous pardonner, avec confiance parce que « Dieu est plus grand que notre cœur ». Il triomphe du péché et nous relève de nos misères, si nous les lui confions. C'est à nous que revient de reconnaître notre besoin de miséricorde : c'est le premier pas du chemin chrétien ; il s'agit de franchir la porte ouverte qui est le Christ où Lui-même nous attend, le Sauveur, et nous offre une vie nouvelle et joyeuse.

Des obstacles peuvent exister, qui ferment les portes du cœur. Il y a la tentation de blinder les portes, et de cohabiter avec son péché en le minimisant, en se justifiant toujours, en pensant de ne pas être pire que les autres ; mais en faisant ainsi, les verrous de notre âme se ferment, et nous restons enfermés en nous-mêmes, prisonniers du mal. Un autre obstacle est la honte d'ouvrir la porte secrète de notre cœur. La honte en réalité est un bon symptôme parce qu'elle indique que nous voulons nous détacher du mal ; cependant elle ne doit jamais se transformer en crainte ou en peur. Il y a un troisième piège, celui de nous éloigner de la porte. Cela arrive lorsque nous nous terrons dans nos misères, quand nous ruminons continuellement, reliant entre elles les choses négatives jusqu'à plonger de manière abyssale dans les caves les plus sombres de notre âme. Alors nous devenons même familiers de la tristesse dont nous ne voulons pas, nous nous décourageons et nous sommes plus faibles face aux tentations. Cela arrive parce que nous restons tout seul avec nous même, nous renfermant sur nous, fuyant la lumière, alors que seule la grâce du Seigneur nous libère. Laissons-

nous alors réconcilier, écoutons Jésus qui dit à celui qui est fatigué et opprimé «viens à moi» (Mt 11, 28). Ne reste pas enfermé sur toi-même, mais va à Lui ! Là se trouvent la détente et la paix.

Les missionnaires de la miséricorde sont présents à cette cérémonie pour recevoir le mandat d'être des signes et des instruments du pardon de Dieu. Chers frères, puissiez-vous aider à ouvrir les portes des cœurs, à dépasser la honte, à ne pas fuir de la lumière. Que vos mains paternelles bénissent et soulagent vos frères et sœurs ; qu'à travers vous le regard et les mains du Père se posent sur ses fils et guérissent leurs blessures !

Il y a également une deuxième invitation de Dieu, qui dit, par le biais du prophète Joël : «Revenez à moi avec tout votre cœur». S'il faut revenir c'est parce que nous nous sommes éloignés. C'est le mystère du péché : nous nous sommes éloignés de Dieu, des autres, et de nous-mêmes. Ce n'est pas difficile de s'en rendre compte : tous nous voyons combien nous nous fatiguons à avoir vraiment confiance en Dieu, à nous fier à lui comme Père, sans peur ; combien il est difficile d'aimer les autres au lieu de penser du mal d'eux ; combien cela nous coûte de faire vraiment du bien alors que nous sommes attirés et séduit par tant de réalités matérielles qui disparaissent et à la fin nous laissent pauvres.

À côté de cette histoire de péché, Jésus a inauguré une histoire de Salut. L'Évangile qui ouvre le carême nous invite à en être les protagonistes, en embrassant trois remèdes, trois médicaments qui guérissent du péché (cf. Mt 6,1-6.16-18). Le premier est la prière, expression d'ouverture et de confiance en Dieu : C'est la rencontre personnelle avec lui qui raccourcit les distances créées par le péché. Prier signifie dire : «Je ne suis pas autosuffisant, j'ai besoin de Toi, Tu es ma vie et mon salut». Deuxième médicament, la charité pour dépasser l'extranéité ressentie vis-à-vis des autres. L'amour véritable, en effet, n'est pas un acte extérieur, ce n'est pas donner quelque chose de manière paternaliste pour tranquilliser sa conscience, mais accepter ceux qui ont besoin de notre temps, de notre amitié, de notre aide. C'est vivre le service, en triomphant la tentation de nous auto-satisfaire. En troisième lieu, le jeûne, la pénitence, pour nous libérer des dépendances de ce qui est éphémère, et nous entraîner à être plus sensible et miséricordieux. C'est une invitation à la simplicité et au partage : ôter quelque chose de notre table et de nos biens pour retrouver le véritable bien de la liberté.

«Retournez à moi, dit le Seigneur, retournez avec tout votre cœur» : non seulement avec quelques actes extérieurs, mais du plus profond de nous-mêmes. En effet Jésus nous appelle à vivre la prière, la charité et la pénitence avec cohérence et authenticité, en vainquant l'hypocrisie. Que le Carême soit un temps bénéfique pour nous couper de la fausseté, de la mondanité, de l'indifférence ; pour ne pas penser que tout va bien si je vais bien ; pour comprendre que ce qui compte vraiment n'est pas l'approbation, la recherche du succès ou du consensus, mais le nettoyage du cœur et de la vie pour retrouver l'identité chrétienne, c'est-à-dire l'amour qui sert et non l'égoïsme qui nous sert.

Mettons nous en chemin ensemble comme Église (nous aussi, nous deviendrons cendres), et en recevant les Cendres et en maintenant le regard sur le Crucifix. Lui, en nous aimant, il nous invite à nous laisser réconcilier avec Dieu et à retourner à Lui pour nous retrouver nous-mêmes.»